

# PARIS-CANADA

Organe International des Intérêts Canadiens & Français.

## FRANCE

PRIX DU NUMÉRO : 25 Centimes | ABONNEMENTS : Un an, 12 fr. 50

Émile GIROUARD, ADMINISTRATEUR

DIRECTEUR : HECTOR FABRE

BUREAUX, 30, Rue Larocheffoucauld, Paris.

## CANADA

PRIX DU NUMÉRO : 5 Centimes | ABONNEMENTS : Un an, \$ 2.50

S. MARCOTTE, AGENT GÉNÉRAL, QUÉBEC

Tous les mandats, demandes d'abonnements, d'insertions et de renseignements, doivent être adressés franco à M. Hector FABRE, directeur du PARIS-CANADA, 30, rue de Larocheffoucauld, Paris.

## SOMMAIRE

Au Nord-Ouest. — La révolte du Nord-Ouest: Dépêches. — Notes diverses. — Les conférences de M. Fabre. — Informations. — La conférence de M. Rameau. — Les Industries canadiennes. — Commerce et finance: Notes. — Bulletin commercial et financier.

## AU NORD-OUEST

Nos journaux canadiens reçus par le dernier courrier vont jusqu'à la date du 30 mars. On venait d'apprendre à Ottawa la défaite de la petite troupe commandée par le major Crozier, et cette nouvelle avait produit dans tout le pays une profonde sensation.

Sir John Macdonald a donné lecture à la Chambre de la dépêche suivante qu'il avait reçue du lieutenant-colonel Irvine, en date du Fort Carleton, 27 mars :

Les troupes placées sous mon commandement viennent d'arriver. En approchant de Fort Carleton, j'ai appris que le major Crozier, avec un détachement de cent hommes, était parti pour le Lac aux Canards afin de s'emparer d'une grande quantité d'approvisionnements qui y étaient emmagasinés. La petite troupe s'est trouvée en face d'une centaine de rebelles occupant une position avantageuse à Beardy's Reserve, et qui ont essayé de cerner le détachement du major Crozier, composé d'hommes de la police à cheval et de civils.

Les rebelles ont tiré les premiers. Quand la fusillade a été engagée sur toute la ligne, le major Crozier, en raison du désavantage de la position qu'il occupait, a battu en retraite en bon ordre, et est arrivé au fort en même temps que mes troupes. Dix civils de Prince-Albert et deux hommes de la police ont été tués, et quatre civils et sept de la police ont été blessés. Le nombre des rebelles tués n'est pas connu. La police et les civils se sont conduits avec la plus grande bravoure sous le feu très nourri des rebelles.

D'après un métis qu'on a arrêté au moment où il tentait de faire dérailler un train du Pacifique sur lequel se trouvaient des troupes, Louis Riel aurait sous ses ordres 1,500 métis français. Il y a là exagération évidente, car la population métis française des territoires du Nord-Ouest n'atteint pas 3,000, ce qui représenterait au plus 600 en état de porter les armes. Ce métis ajoute que

la petite troupe de Riel aurait à sa disposition six canons américains, mais ceci aussi manque de vraisemblance. Le lac aux Canards est à trois cents milles de la frontière et on n'aurait pu effectuer avant les hostilités le transport d'une batterie d'artillerie sur une pareille distance sans éveiller l'attention du corps de police, ou des colons.

La station de Qu'Appelle, où se trouvent le colonel Middleton et ses troupes, est à 250 milles du district de Carleton, où l'insurrection a éclaté.

Le colonel Middleton, qui commande la petite armée canadienne, est un officier de l'armée anglaise. Il est placé à la tête de l'administration militaire du Dominion par le Gouvernement canadien, choisi et payé par lui.

M. Middleton est un officier fort distingué; il a été nommé l'année dernière seulement et il est fort estimé au Canada. Lors d'un premier séjour dans notre pays il y a une dizaine d'années, il a épousé, à Montréal, une Canadienne - Française, Mlle Doucet.

Le colonel Middleton a sous ses ordres à Qu'Appelle, un bataillon composé exclusivement de Canadiens-Français, le 65<sup>e</sup> bataillon, qui est commandé par un député au Parlement fédéral, le lieutenant-colonel Ouimet.

Les transports de troupes d'Ottawa à Winnipeg et jusqu'aux Montagnes-Rocheuses s'effectuent par le chemin de fer, sauf une distance de 46 milles qu'il faut parcourir en traîneau.

Riel, à la date du 27, avait lancé une proclamation défendant de molester les colons.

D'après le recensement fait en 1881, il y a, dans les territoires du Nord-Ouest, 50,000 Indiens.

## LA RÉVOLTE AU NORD-OUEST

### DÉPÊCHES

OTTAWA, 2 avril. — Sir John Macdonald, premier ministre, a reçu un télégramme du lieutenant-gouverneur des territoires du Nord-Ouest l'informant que le chef sauvage Piapot, dont on regardait la loyauté (1) comme fort douteuse, a promis de s'en

(1) Nous devons dire, pour les lecteurs français, que le mot

aller au midi avec sa bande et de ne se mêler en aucune sorte du mouvement des Métis.

On écrit de Battleford que la place est approvisionnée pour trois mois, et qu'il y a la 300 femmes et enfants en sus des 200 hommes armés qui défendent la ville. Les sauvages rebelles ont été chassés des environs de la ville par les obus.

La glace descend sur la Saskatchewan et une partie des troupes va être transportée à Prince-Albert en steamer, le reste s'y rendra par chemin de fer. Quatre mille hommes sont en route pour les points où le soulèvement a eu lieu.

3 avril. — Les habitants de Montréal remplissaient les rues hier pour voir le départ du premier bataillon canadien-français qui est expédié au Nord-Ouest, et qui est passé cette nuit à 2 heures à Ottawa. Un bataillon quittera Halifax le 9 pour Toronto. Deux bataillons d'infanterie et deux batteries d'artillerie arriveront à Winnipeg dimanche matin 5 avril.

Il y a eu une violente tempête de neige entre Ottawa et le lac Supérieur.

Une réunion de Fénéens a été tenue à Pembina (Etats-Unis), point touchant la frontière du Manitoba. Le gouvernement des Etats-Unis a donné ordre au commandant du fort de Pembina de réprimer tout mouvement qui pourrait se produire, et a même offert d'envoyer 200 hommes pour protéger les habitants d'Emerson, dans le Manitoba, si la chose devenait nécessaire.

4 avril. — Tous les arrangements nécessaires ont été faits pour offrir une chaude réception à tout parti de Fénéens qui pourrait chercher à envahir le Canada.

Une grande quantité d'armes et de munitions a été envoyée à Winnipeg et la situation générale est maintenant regardée comme bonne.

Les indiens *Pieds noirs* se sont déclarés prêts à garder la frontière contre toute invasion fénéenne.

5 avril. — Des dépêches reçues du général Middleton disent que les batteries d'artillerie arriveront au fort Qu'Appelle ce soir, et que 3,000 hommes de troupes y arriveront demain.

La rivière Saskatchewan est maintenant libre de glace jusqu'à Clarke's Crossing, et la navigation est ouverte. Toute la rivière sera libre d'ici à 12 heures.

On a quelques craintes d'un soulèvement des sauvages dans la région du fort McLeod. Les Sioux, sur la Saskatchewan du nord, paraissent se préparer à la guerre.

Le général Middleton croit que les 5,000 hommes de troupes maintenant en marche vers le nord-ouest seront suffisants.

7 avril. — Le général Middleton expédie activement ses troupes et tient ouverte la route entre le fort Qu'Appelle et Clarke's Crossing. La navigation est entièrement libre.

Les troupes se concentrent rapidement sur Qu'Appelle. Les troupes de Toronto sont entrées ce matin à Winnipeg, après avoir parcouru 1475 milles en chemin de fer et 83 milles à pied. Le trajet s'est effectué en sept jours.

Les agents du Gouvernement ont visité toutes

loyauté, dans un pays anglais, signifie *fidélité à la Reine*, et n'a aucun rapport avec l'idée d'honnêteté dans les transactions ordinaires.

les tribus sauvages au sud de Battleford et annoncent qu'elles sont toutes fidèles. Il n'y a que 4,000 sauvages hostiles.

Les Feniens des Etats-Unis sont divisés sur la question d'une attaque contre le Canada. L'ancienne société y est opposée.

Les agents canadiens sont allés à Judith Basin, dans le Montana, où il y a une nombreuse population de Métis. Celle-ci a déclaré n'avoir aucunement l'intention d'aider Riel.

Le gouvernement des Etats-Unis donne sa coopération cordiale au gouvernement canadien pour la répression de la rébellion.

Même jour, 2 heures. Le général Middleton qui est en marche sur Touchwood Hills, où il doit poster une avant-garde de 400 hommes et 90 éclaireurs, annonce qu'il est satisfait de l'état des affaires.

M. Applegarth, que l'on croyait avoir été tué par les sauvages à Battleford, a réussi à s'échapper avec sa femme et après un voyage de 200 milles est arrivé aujourd'hui à Swift Current, sur la ligne du chemin de fer.

Les sauvages Blood et Piegans, au fort Meeleod, donnent quelques sujets d'inquiétude. Ils paraissent désirer la lutte et sont en communication active avec les tribus de l'autre côté de la frontière.

Sir Charles Tupper, haut commissaire du Canada à Londres, a reçu lundi un télégramme du gouvernement canadien disant que les troupes pouvaient être envoyées sur le territoire canadien par le chemin au Nord du lac Supérieur avec une vitesse suffisante. Les batteries d'artillerie de Québec et de Kingston sont arrivées à Winnipeg et des troupes suivent.

Ottawa, 10 avril.

Le résident canadien à Battle-Fort a télégraphié pour demander des renforts. Il est entouré complètement par les Indiens et se trouve dans l'impuissance d'envoyer des secours et de communiquer avec Fort-Pitt, d'où on l'a avisé d'un massacre commis par les Indiens à Frog-Lake. Deux fonctionnaires, deux prêtres et quatre habitants, dont une femme, ont été tués. Cette nouvelle a été apportée à Fort-Pitt par un homme échappé au massacre.

A la séance d'hier à la Chambre, Sir John a dit qu'il n'avait pas reçu confirmation de la nouvelle que les Indiens des Etats-Unis entraient sur le territoire canadien. Il n'ajoute pas foi à cette nouvelle.

On apprend d'autre part que les tribus indiennes *Gros Ventres*, *Groues* et *Kooteray* ont envoyé un large contingent aux insurgés. Ce contingent est campé à Milk River. Dans d'autres parties des territoires, les Indiens prennent une attitude insolente.

Le général Middleton télégraphie qu'il est en communication constante, par voie télégraphique, avec Battleford et Prince-Albert, et que ces deux places ne sont pas en péril pressant, mais qu'elles réclament des secours. Des steamers portant des canons Gatling partent demain et descendront la rivière Saskatchewan. Les troupes sous les ordres du général Middleton s'avancent rapidement suivies de près par des renforts.

12 avril.

Le chef *Pied de Corbeau* de la tribu des Pieds-Noirs, laquelle compte environ six à sept mille de ses membres sur le territoire canadien, non loin de la frontière des Etats-Unis et dans la partie de la Prairie qui confine aux premiers contre-forts des Montagnes-Rocheuses, aurait fait télégraphier à sir John Macdonald, que lui et les siens entendaient rester fidèles à leur « grand'mère » (la reine), et qu'ils ne feraient point la guerre aux blancs.

Le général Middleton annonce qu'après plusieurs marches de 21 milles (34 kilomètres) en moyenne par jour il se trouve avec 800 hommes à peu de distance des insurgés métis, qu'il compte rencontrer mercredi ou jeudi.

D'autre part, tandis que le gros des forces canadiennes se porte ainsi vers le district de prince Albert sur la basse Saskatchewan, la partie méridionale de la province de Manitoba, éloignée de plus de 500 kilomètres, est ravagée par des bandes d'Indiens venus des Etats-Unis, qui ont déjà pillé et brûlé plusieurs maisons de colons. Des troupes ont été envoyées en toute hâte de Winnipeg pour repousser les envahisseurs.

## NOTES DIVERSES

Le curé Labelle et l'abbé Proulx sont revenus à

Paris samedi soir après avoir fait un voyage en Italie. Ils ont été jusqu'à Naples.

Deux cultivateurs, Jean Juré, et Bienaimé Equilbrey, l'un Breton et l'autre Normand, partent cette semaine par le *Sardinian* pour aller se fixer au Manitoba.

A la suite d'une longue discussion sur la question du transport des grains de Winnipeg à Liverpool, on a décidé de demander des renseignements au bureau de la compagnie du Pacifique canadien à Londres. On prétendait que le blé ne pouvait coûter moins d'un cent la livre pour le transport de Winnipeg à Montréal. Le chef du bureau a répondu que les prix, l'année dernière, étaient de 25 à 27 1/2 cents par 60 livres pour cette distance et que l'on pouvait regarder 27 cents comme le maximum du coût de transport. En ajoutant à cette somme 6 cents pour le parcours d'Indian Head à Winnipeg, on ne dépasserait pas le prix de 33 cents pour 60 livres.

A l'une des dernières réunions du comité d'émigration de la Chambre des communes du Canada, M. Robert Mc Kay, de Crystal City, Manitoba, a été entendu. Il a dit être allé au Manitoba pendant le printemps de 1883 et avoir pris une propriété sous les conditions du *Homestead* et une autre sous celles de la *preemption*. Il a de suite semé 160 acres de terre en blé dont il a tiré 4,800 minots, c'est-à-dire 30 minots à l'acre, et il l'a vendu 70 cents (sous de France) à Manitou.

Il approuve complètement le système qui consiste à certifier la qualité des blés à Port-Arthur (sur le lac Supérieur).

Nos amis du Canada seront heureux d'apprendre que, cet hiver, notre ami et quasi-compatriote M. F. Jéhin-Prume a obtenu dans les concerts et les salons parisiens une série de brillants succès qui lui marquent sa place parmi les violonistes en vue.

De retour d'un court voyage en Italie, M. L.-W. Carrier s'est embarqué samedi sur la *Normandie* pour New-York.

Nous avons eu le plaisir de voir à nos bureaux ces jours derniers le père Bouchard, aumônier des bateliers canadiens en Egypte. L'excellent religieux connaît Paris, où il est venu fréquemment, presque aussi bien que Khartoum, où il a passé trois ans. Il retourne la semaine prochaine au Canada par voie d'Angleterre. Durant l'expédition, quinze bateliers canadiens ont péri, dont sept se sont noyés. Parmi ceux qui se sont montrés les plus vaillants on remarquait plusieurs jeunes gens de bonne famille qui, de leur vie, n'avaient fait métier de batelier.

Un Français établi depuis une quinzaine d'années au Canada, M. C.-P. Beau, s'est occupé de la culture du raisin sauvage indigène, *Vitis riparia*, et après de nombreuses expériences, il est arrivé à acquérir la certitude qu'on pouvait obtenir de ce raisin sauvage un vin d'excellente qualité lorsqu'on lui donnait des soins appropriés à sa nature.

Une analyse faite par M. Laflamme, professeur à l'université Laval à Québec, a reconnu les qualités de ce vin qui avait été déjà apprécié par les experts locaux.

M. Beau a voulu donner une confirmation à ces témoignages favorables et il a envoyé des échantillons de son vin au laboratoire municipal de Paris qui en a fait l'analyse que nous sommes heureux de pouvoir publier pour encourager l'établissement de cette nouvelle industrie au Canada.

Voici cette analyse :

Alcool 0/0 en volume.....	12.00
Extrait à 100° (grammes par litre).....	25.76
Extrait dans le vide —.....	31.60
Sucre réducteur —.....	6.75
Sulfate de potasse —.....	0.94
Tartre —.....	4.52
Cendres —.....	2.05
Acidité (en S <sup>0</sup> H <sup>2</sup> ) —.....	6.81
Polarimètre —.....	-36

Dégustation :

Saveur des vins étrangers, légèrement sucré, ayant une pointe de fermentation naturelle.

On vient de publier la liste officielle des actionnaires de la Compagnie du chemin de fer du Pacifique à la date du 17 février dernier. Parmi ces actionnaires se trouvent :

Le marquis de Aylesbury, 400 actions, comte de Ashournham, 1,000; R. D. Buchanan et S. S. Tomkins; Londres, 1,800; R. B. Angus, 11,900; bureau de l'administration, Amsterdam, 53,440; Borthwick, Work et Co, Londres, 1,730; Boissevain, Adolph et Co, Amsterdam, 12,730; Banque Parisienne, Paris, 6,544; Hon. John Bigelow, New-York, 1,000; le comte de Chanwilham, 3,960; A. A. Cole Linden, New-York, 3,170; Lord Brabourne, 1,000; W. R. Cole, New-York, 3,400; le comte de Carnavon, 2,080; E. Clarke, London, 2,000; Baron de Reinach, Paris, 652; vicomte de Vesce, 385; R. Donaldson, Glasgow, 5,610; le comte Cairus, 210; Drexel, Morgan et Cie, New-York, 6,000; lord Elphinstone, 5,453; Sandford Fleming, 1,000; F. Griening, Paris, 4,901; G. Grengel, New-York, 2,460; W. Heat et Co, New-York, 46,000; J. S. Kennedy, New-York, 7,200; Earl of Leven and Melville, 2,500; baron Leconfield, 1,500; C. E. Loze, New-York, 6,100; P. Morgan et Co, London, 400; lord Muncaster, 1,500; Morton, Bliss et Co, New-York, 26,275; Mc Dougall Bros., Montréal, 1,625; Morton, Rose et Co, Londres, 76,141; L. Messel et Co, Londres, 4,410; sir W. Miller, 5,000; Duncan, Mc Intyre, 10,350; sir John McNeill, 200; sir Stafford Northcote, 1,000; sir Henry F. Ponsouby et sir R. Collins Buckingham palace, 500; H. C. Nolen, New-York, 4,750; A. Oppenheimer, New-York, 4,450; T. W. Pearsall et Co, N-Y, 11,600; Rose Brooklyn, 4,670; sir John Rose, 100; baron Rothschild, 6,000; D. A. Smith, 21,750; George Stephen, 25,422; C. Tennant, M. P., Glasgow, 5,000; F. M. Utter, New-York, 21,600; W. C. Van Horne, 4,906; sir Geo. Warrinder, 6,000; lord Wolseley du Caire, 800. Il y a en totalité 1,525 actionnaires en Angleterre, France, Hollande, Allemagne, Etats-Unis et le Canada.

On annonce qu'un grand nombre de maisons de la province de Québec se font représenter à l'exposition d'Anvers.

Sir Charles Tupper s'est assuré pour l'exposition canadienne un espace excellent de 10,000 pieds carrés, entre les expositions anglaise et allemande et faisant face à l'exposition française.

Le *Messageur*, journal canadien-français, de Lewiston, Maine, Etats-Unis, vient d'entrer dans sa sixième année d'existence. Nous adressons tous nos compliments à ce vaillant journal qui soutient avec succès les intérêts de nos concitoyens en Amérique.

Nous signalons à nos lecteurs une importante Revue mensuelle, *l'Union médicale du Canada*, publiée sous la direction des docteurs A. Lamarche et H. E. Desrosiers. Cette intéressante publication contient, outre des travaux originaux, des reproductions des principaux journaux spéciaux d'Europe, et tient ainsi ses lecteurs au courant de tous les progrès de la science moderne.

Le *Times of Egypt*, journal anglais-français publié au Caire, nous apporte des nouvelles d'un de nos compatriotes, M. de les Derniers, qui compte bon nombre d'amis à Paris.

« Nous remarquons, dit ce journal, parmi les voyageurs descendus au New-Hôtel, le nom de M. de les Derniers, inspecteur général du « New York Life Insurance » (Assurance sur la vie), accompagné de sa fille. Le but du voyage de M. de les Derniers au Caire est de faire connaître ici les avantages accordés par la société qu'il représente, et s'il rencontre le même succès qu'il a remporté à Alexandrie, il proposera qu'une agence de la société soit établie de suite au Caire.

« Cette grande société a fait des progrès extraordinaires dans tout le monde et plus spécialement en Angleterre et sur le continent européen. En Turquie, où une agence vient d'être établie récemment, nous voyons qu'un grand nombre d'affaires ont été conclues dans toutes les grandes villes. »

## LES CONFÉRENCES DE M. FABRE

### NANTES

Nous lisons dans le *Phare de la Loire* :

La conférence sur le Canada, faite, hier soir, par M. Fabre, commissaire-général du gouvernement canadien, a été un véritable triomphe pour le conférencier et un nouveau succès pour la Société de géographie.

Pendant près de deux heures, M. Fabre nous a tenus, sous le charme d'une parole éloquente et facile, enveloppant les enseignements les plus sérieux sous une forme gracieuse et charmante, éblouissant ses auditeurs par un véritable feu d'artifice de traits d'esprit. M. Fabre avait pris à tâche de nous montrer par son exemple comment les Canadiens parlent la langue de l'ancienne mère-patrie et de nous prouver qu'ils ont conservé intacte notre vieille verve gauloise. Les applaudissements que lui a prodigués un public généralement assez froid lui ont prouvé à quel point il avait réussi, et quel courant de sympathie s'était établi entre le conférencier et son auditoire.

Nous n'essaierons pas de résumer cette conférence, ce serait la défigurer. Nous avons eu la bonne fortune d'obtenir de M. Fabre communication de ses notes et nous en commencerons demain la publication.

### SAINT-OMER.

On lit dans le *Mémorial Artésien* :

Nous avons dit que la conférence de M. Fabre, sur le Canada a eu un plein succès.

Voici quelques détails sur cette belle causerie géographique qui a si vivement intéressé les auditeurs.

L'assistance était plus nombreuse qu'on n'eût osé l'espérer, le samedi étant le jour de notre marché hebdomadaire. — On a surtout remarqué la présence d'un certain nombre d'officiers du 8<sup>e</sup> de ligne. — C'était une bonne fortune pour notre Société de géographie qui sera toujours heureuse de voir ses conférences suivies par ces messieurs. — Pourquoi ne viendraient-ils pas, eux aussi, nous parler quelquefois des pays lointains où flotte notre drapeau ? — Nous gagnerions tant à bien connaître cette Algérie, cette Tunisie, ce Sénégal, cette Cochinchine, ce Tonkin, qui, grâce à eux, sont toujours à nous. — Cela nous donnerait peut-être un plus grand désir d'aller franciser ces colonies pour toujours comme nos pères ont francisé le Canada.

Oui, le Canada est toujours français de cœur, ainsi que l'a si bien dit M. Fabre, dans un langage charmant de simplicité élégante, de bonne humeur gauloise, de finesse exquise ; non que le Canadien voulût quitter son pays pour revenir s'établir en France ; mais le Canada est pour lui une parcelle de la France. — Il y a son foyer et comme ses racines. — S'il pouvait revenir à l'ancienne métropole avec tout cela, à la bonne heure !

— Au moins son cœur bat toujours à l'unisson du nôtre, et, à ce propos, M. Fabre dans un passage très ému, très touchant, de sa conférence, nous a dit avec quelle émotion, quel patriotisme même, dirions-nous, les Français du Canada ont suivi les péripéties de notre guerre de 1870-1871, faisant à haute voix des vœux pour notre succès, déplorant nos défaites comme si elles les avaient atteints eux-mêmes. — L'assemblée a éclaté surtout en applaudissements quand elle a entendu le conférencier lui montrer dans cet attachement inaltérable des Français du Canada à leur ancienne patrie, un gage assuré de l'invincible persévérance des Alsaciens-Lorrains annexés à vouloir redevenir français, quoi que l'on fasse et quoi qu'il arrive.

Qu'avec plaisir nous résumerions ici tout ce que nous a dit si bien M. Fabre sur les sites pittoresques, sur les produits du sol, sur l'esprit et les mœurs des habitants, sur le gouvernement et les institutions de cette ancienne France du Nouveau-Monde ! Tout cela était retracé de main de maître : tout cela était pris sur le vif par un Canadien qui a beaucoup vu, beaucoup appris, et très judicieusement apprécié les hommes et les choses.

Mais la conférence de M. Fabre sera publiée intégralement dans les bulletins géographiques et nous craindrions de défigurer par une analyse imparfaite une œuvre si remarquable.

La conférence s'est terminée, comme nous l'avions annoncé, par des projections à la lumière oxydrique des vues les plus pittoresques de la région des grands lacs et de la vallée du St-Laurent. — Ces projections ont été très réussies, grâce à l'habileté avec laquelle s'est acquitté de cette tâche M. Leblond, préparateur de physique au Lycée.

M. Arnaud, président de la Société, a trouvé encore dans cette circonstance quelques-unes de ces bonnes et touchantes paroles de remerciement à l'adresse du docte et spirituel conférencier visiblement touché des vives marques de sympathie de son auditoire.

M. le Commissaire général du gouvernement du Canada à Paris nous a promis une nouvelle conférence sur notre ancienne colonie. — Nous prenons avec empressement acte de cette gracieuse promesse, et nous prédisons à M. Fabre une salle comble pour cette seconde, agréable et instructive soirée.

### ARRAS

On lit dans le *Carillon d'Arras* :

La Salle des concerts était encore une fois trop petite pour contenir la foule venue pour écouter M. Hector Fabre. M. Hector Fabre est à Paris l'agent général du gouvernement canadien ; bien qu'il soit Canadien lui-même, il a le véritable type français : c'est un causeur aimable, très spirituel, qui parle notre langue très purement : il a gardé cependant dans la prononciation un reste d'accent normand qui a résisté à tout, à la conquête et à un siècle d'occupation anglaise.

M. Fabre était journaliste à Québec : il nous a raconté avec une émotion profonde l'agitation qui régna au Canada à la nouvelle de la guerre désastreuse de 1870-71 ; il nous a montré son bureau assailli toute la journée par une foule anxieuse, demandant à tout instant communication des dépêches apportant les nouvelles de France ; le consul français élisant domicile au bureau du journal pour être le premier à connaître ces dépêches, et le sourd grondement qui se fit entendre quand on apprit nos désastres. Car le Canada est bien resté français ; une province même, la province de Saint-Paul, s'appelle la petite France.

Nous ne suivrons pas l'éminent conférencier dans tous les détails de son récit ; il nous suffira de parler un peu des mœurs des populations canadiennes.

Les habitants ont gardé les mœurs françaises et leur langue préférée est la nôtre ; ils ont bien pris quelques petites choses aux Anglais ; ainsi, le thé et le café sont la boisson habituelle du peuple ; le cidre est inconnu, on ne boit que très peu de bière et de vin de liqueur ; mais ils ont gardé le costume français et aussi la recherche que nous mettons volontiers dans notre tenue. Au Canada, on a, en moyenne, 10 à 12 enfants ; quelques familles même sont plus nombreuses. M. Fabre nous racontait avec infiniment d'esprit l'échec subi par un candidat à la députation, qui n'avait pas d'enfants et à qui on reprochait « sa négligence dans son service civil ».

Les mariages s'y font par inclination ; on ignore ce que c'est qu'une dot ; les ménages n'en sont que meilleurs, car bien que le divorce existe, il est bien rarement appliqué : leurs mœurs sont pures, et ils ont un véritable respect pour la famille.

La place nous manque pour rendre un compte plus exact et plus détaillé de cette belle conférence. Qu'il nous suffise de dire que, pendant une heure et demie, M. Fabre a intéressé son nombreux auditoire en nous parlant de la Nouvelle-France, de son passé, de son présent et aussi de ses espérances, de ses rêves d'avenir.

Nous lui adressons ici nos sincères félicitations, et nous tenons aussi à remercier l'honorable président de la Société de Géographie qui nous a fait passer une si charmante soirée.

De son côté, l'*Artésien* dit :

Nous sortons de la Salle des Concerts où un nombreux auditoire s'était donné rendez-vous pour entendre parler du Canada, de notre vieille province, restée si française malgré l'occupation britannique. M. Fabre, agent général du gouvernement canadien à Paris, dans un langage brillant et élevé, plein d'esprit et d'humour, nous a promené dans tout le Canada ; il nous a montré ses mœurs, ses institutions, nous a parlé de son commerce et de sa politique. La place nous manque malheureusement pour faire de cette conférence un compte rendu plus complet. — Nous laisserons de côté bien des points traités par l'aimable conférencier pour

n'en retenir qu'une chose: l'amour de la France.

Le Canada, après avoir subi pendant un siècle le joug de l'Angleterre, joug très doux, paraît-il, n'en est pas moins resté essentiellement français, il n'a pris de l'Angleterre que ce qu'il fallait pour assagir et calmer l'esprit français. — Presque tout le monde, dans cette Nouvelle-France, parle notre langue, le costume est le nôtre, leurs habitudes sont les nôtres aussi. Mieux que cela, le cœur est resté absolument français. Il faut pour en juger, avoir entendu M. Fabre nous faire le tableau de la population de Québec, aux jours sombres de la guerre franco-allemande. Son bureau (il était alors journaliste) était encombré toute la journée, la place où il habitait était remplie d'une foule innombrable, excitée, anxieuse, demandant à chaque instant communication des dépêches, les lisant, les relisant, les commentant, le consul français élysait domicile chez lui, le drapeau français flottait partout, et plus tard quand tout fut terminé, quand la fatale nouvelle de la défaite et de l'invasion arriva chez eux, un sourd grondement se fit entendre dans tout le Canada; leur cœur avait ressenti le contre-coup de nos désastres.

Dans un tableau saisissant et plein d'intérêt, il nous a tracé le passé et le présent du Canada, mais qu'il nous soit permis à nous d'avoir un ferme espoir et de faire des rêves d'avenir: et nous sommes fondés à conserver ces espérances, quand un pays, après un siècle de conquête, a gardé, comme la Nouvelle-France, le souvenir du passé, l'amour de la vieille patrie, ce pays, dis-je, n'est pas loin de rentrer dans le giron maternel, pour y apporter ses forces physiques et morales. Le Canada est resté essentiellement catholique; ses mœurs sont pures, la religion est respectée, l'autorité du père de famille partout et toujours reconnue; il nous semble qu'il serait, en ce moment, nécessaire de nous infuser un peu de ce sang-là.

Saluons donc cette vieille terre française, et félicitons vivement M. Fabre d'être venu nous parler quelques instants de nos frères d'outre-mer, et n'ayons garde d'oublier M. M. de Mallortie, l'aimable président de la *Société de Géographie* qui nous a servi un si doux régal.

## INFORMATIONS

Cent sept colons dont soixante Canadiens-Français, vingt-sept Anglais et vingt Californiens sont partis de la gare du Pacifique, à Montréal, pour le Manitoba la dernière semaine de mars. Parmi ces colons se trouvent les frères de l'honorable M. Mousseau, qui sont allés visiter le Manitoba dans le cours de l'hiver dernier. On estime à \$90,000 les fonds que ces futurs fermiers du Manitoba possèdent. Le convoi, tout orné de drapeaux, a quitté la gare à huit heures, sous les yeux de plusieurs centaines de personnes. Les colons canadiens-français ont expédié d'avance leurs bagages. Cinq wagons chargés d'effets de ménage, d'instruments aratoires et d'animaux, sont partis pour Manitoba il y a quelques jours.

Le convoi de colons qui vient de quitter Montréal pour Manitoba, a pris sur sa route de nou-

veaux colons à Ottawa, Carleton Place et Brockville. Un train composé de plusieurs wagons chargés d'effets de colons est parti de Brockville, à la suite du convoi de passagers. Parmi ces derniers il y avait plusieurs familles de North Grafton, Massachussetts.

On écrit d'Halifax, 18 mars: un grand nombre d'immigrants, qui se rendent pour la plupart au Nord-Ouest, arriveront ici samedi, à bord du vapeur *Parisian*. Parmi eux se trouvent cent enfants amenés par Miss Bont et qui seront conduits à Knowlton, P. Q.

On croit qu'un grand nombre d'orphelins seront envoyés d'Angleterre dans le courant de l'année.

M. W. D. Thompson, riche Anglais qui a passé plusieurs années dans la Nouvelle-Zélande, où il s'occupait d'élevage, vient d'arriver à Halifax et s'est mis en route pour les Montagnes-Rocheuses, où il va établir un grand rancho. Il a amené avec lui plusieurs chevaux Clydesdale.

On écrit de Toronto, 20 mars, qu'un grand nombre d'excursionnistes qui se rendent au nord-ouest et à la côte du Pacifique, sont arrivés par le chemin de fer du Pacifique Canadien à la gare Union, sous la direction de MM. Paterson, de Montréal, et Crowell, de Brockville, agents des passagers pour la compagnie du Pacifique; ils sont partis peu après midi pour le but de leur voyage. Tous étaient en excellente santé et se sont déclarés enchantés du confort que leur a procuré la compagnie.

Deux cas de fécondité au Canada:

On écrit de Montmagny.

" Mme Charles Létourneau a donné naissance le 14 du courant à deux garçons.

" M. Létourneau peut être certain que le bon Dieu l'aime, car il lui donne une nombreuse famille; il en est à son quatorzième enfant, sept garçons et sept filles: on peut citer la famille Létourneau comme modèle de famille nombreuse. M. Létourneau, le grand-père, qui était jumeau, est âgé de 85 ans et il compte aujourd'hui 70 *petits-enfants* et 15 *arrière-petits-enfants*.

L'épouse de M. P. Comtois, juge de paix de St-Barthélemi, a quarante-deux ans. Fraîche encore, pleine de jeunesse et de vigueur, elle n'en vient pas moins d'envoyer au baptême son vingtdeuxième enfant.

L'expédition de la baie d'Hudson va reprendre ses recherches et ses travaux au printemps, et le départ aura probablement lieu dans les premiers jours de mai. Il est décidé que le vapeur *Lansdowne* fera ce second voyage au lieu du *Neptune*, et on espère que l'exploration aura un résultat définitif.

Dans le rapport du Ministre des Travaux publics récemment déposé sur le bureau de la Chambre des communes, à Ottawa, nous relevons les chiffres suivants s'appliquant à des sommes dépensées en 1884 dans l'intérêt de la navigation:

Chenal des navires entre Québec et	
Montréal .....	\$ 410 000 00
Amélioration du port de Québec .....	200 529 00
Bassin de radoub de Lévis .....	137 000 00
Bassin de radoub d'Esquimaux .....	394 288 26
Total .....	\$ 841 817 26

## LA CONFÉRENCE DE M. RAMEAU

III. — LES CANADIENS FRANÇAIS DANS LA PROVINCE D'ONTARIO (HAUT-CANADA), DANS LE MANITOBA ET AUX ÉTATS-UNIS.

Nous avons vu dans quelles conditions les Canadiens, enfermés et agglomérés dans leur territoire primitif, avaient été conduits à envahir les comtés formés et peuplés par les Anglais autour d'eux. Mais à mesure que cette infiltration s'opérait à travers les com-

tés anglais, ils se rapprochaient chaque année des frontières de leur province et atteignaient, d'un côté, les provinces exclusivement anglaises créées dans le Haut-Canada, et d'un autre les états de la Nouvelle-Angleterre aux États-Unis. Là se sont reproduits, mais sous deux formes différentes, les phénomènes que nous avons analysés dans les comtés anglais de la province de Québec.

Dans la province anglaise d'Ontario (Haut-Canada), les cultivateurs canadiens se trouvèrent promptement juxtaposés aux cultivateurs anglais des comtés limitrophes d'Ontario: Prescott — Russell — Carleton — Glengarry — et Stormont. — Alors ils opérèrent absolument comme dans la province de Québec: ils entrèrent peu à peu dans ces comtés, soit comme ouvriers, soit comme acquéreurs de terre. Dans les deux comtés de Prescott et de Russell, on comptait en 1842, 2066 Canadiens français sur 7369 habitants; en 1861, 9449; et en 1881 — 24,223 sur 48,000. — Si les Canadiens formaient il y a 40 ans un seizième de la population, ils sont maintenant plus de la moitié; ils se sont accrus à raison de 12 pour un, et les Anglais n'ont augmenté qu'à raison de 3,50 pour un.

Les trois comtés contigus de Dundas, Stormont et Glengarry comptaient en 1842 — 1418 Canadiens français sur 32,008 habitants. En 1881, on y trouvait 9,623 Canadiens sur 56,112 habitants. Les premiers se sont donc accrus de 600 pour 100, en quarante ans, tandis que les seconds ne se sont accrus que de 54 pour 100. Enfin la ville d'Ottawa, qui touche presque au comté de Russell et qui est devenue la capitale de toutes les colonies anglaises, cette ville qui ne comptait en 1842 que 8 ou 900 Canadiens, en possédait, en 1881, 9,834 sur 27,412 habitants, c'est-à-dire 40 pour 100. Nous voyons donc que les poussées de l'expansion canadienne font sentir leurs effets au delà des frontières de la province voisine, dans des conditions à peu près identiques à celles que présente celle de Québec, et que, malgré la régie d'une administration locale exclusivement anglaise, nos Français d'Amérique se sont déjà assurés la majorité dans deux comtés, et la conquerront encore dans plusieurs autres.

Il y a en outre ici un fait particulièrement remarquable, c'est l'évolution qui se fait dans les trois comtés de Dundas, Stormont et Glengarry. Vous avez pu remarquer que la progression totale de ces comtés a été médiocre; vingt ans après leur colonisation, qui date de 1820, on comptait déjà dans ces trois comtés 32,000 habitants; or en 1881 on n'y trouvait encore que 56,000 habitants; cette faible progression s'explique par l'infériorité d'un sol peu fertile. Cet état des lieux n'a point empêché les Canadiens de pénétrer dans ce pays tout anglais, de s'y établir et d'y prospérer, car leur population s'y est accrue de 600 pour 100, dans le même temps où la population anglaise prise à part ne s'accroissait que de 54 pour 100. Il en résulte donc que le colon canadien peut vivre et prospérer là où le colon anglais végète. Mais encore faut-il remarquer que dans ces trois comtés les Canadiens ont eu affaire, non pas à des colons anglais ordinaires, mais à des colons écossais, c'est-à-dire aux colons les plus énergiques, les plus tenaces et les plus intelligents que fournisse la Grande-Bretagne. S'il n'en eût pas été ainsi, il est très probable qu'il en aurait été de ces contrées comme dans la province de Québec des comtés de Megantic et de Shefford, lesquels, créés de toute pièce par des colons anglais, sont entièrement transformés aujourd'hui par les Canadiens, à ce point qu'il y reste à

peine autant d'habitants anglais qu'il ne s'y est trouvé de colons anglais il y a cinquante ans.

Il est même permis de supposer que ces comtés écossais seront maintenant assez rapidement conquis par les Canadiens; en effet la rapidité de leurs progrès depuis vingt ans donne à croire qu'ils ont enfin surmonté et réduit la ténacité écossaise. Dans un de ces comtés notamment, celui de Glengarry, se produit un phénomène singulier.

En 1860, la population du comté était de 21,187, dont 1,371 Canadiens et 19,816 Anglo-Écossais.

En 1870, la population est de 20,524 dont 2,607 Canadiens et 17,917 Anglo-Écossais; les Canadiens ont doublé et les Écossais ont perdu 2,000 âmes.

En 1880, la population est de 22,221, dont 4,188 Canadiens et 18,033 Anglo-Écossais; les Canadiens ont gagné 1,580 âmes; les Écossais n'ont pas diminué, il est vrai, mais ils n'ont gagné que 116 âmes.

Il est donc évident que là, comme dans la province de Québec, les Canadiens poussent devant eux la population anglaise; les Écossais ont résisté pendant 40 ans à cette pression, mais maintenant ils ne s'accroissent plus, ils diminuent, c'est le déménagement qui commence.

Les États-Unis eux-mêmes ont eu à subir également la puissante invasion de cette race féconde, surtout dans les états de New-York, Vermont, Connecticut, Rhode-Island, Massachusetts et Maine. Les Canadiens ont jeté depuis 40 ans dans les États-Unis 450,000 émigrants en comprenant les enfants nés depuis l'émigration.

La forme de l'invasion a été ici très différente de celles que nous avons étudiées précédemment; c'est sur la frontière méridionale du Canada qu'ont été principalement établies les colonies anglaises, et c'est là que sont établis les groupes Anglo-Canadiens les plus compacts et les plus solides; c'est donc par infiltration à travers les comtés anglais que nos compatriotes ont pu pénétrer dans la Nouvelle-Angleterre. Attirés dans ce pays par les fabricants yankees, les familles canadiennes y sont principalement établies dans les villes autour des manufactures. Emigration fâcheuse pour le Canada, et pour les émigrants eux-mêmes, qui ont rarement rencontré dans ce pays les avantages que leur promettaient d'astucieux employeurs. Néanmoins ils s'y sont comportés bravement, et ont formé au milieu de chaque ville américaine de petites cités canadiennes.

Pour maintenir leur nationalité et leur union dans chaque Etat, les divers groupes canadiens forment une sorte de fédération locale, qui a ses prêtres français, ses journaux français, ses médecins français, ses marchands français, etc., etc., et chaque année il y a une convention où tous les groupes envoient des délégués. Mais toutes ces fédérations locales forment une fédération générale, qui se réunit une fois tous les ans en convention générale dans quelque ville du Canada lui-même, ce qui occasionne une fête nationale, où s'empressement de se rendre, de toutes les parties du pays des délégués qui viennent accueillir et reconforter les délégués canadiens de la Nouvelle-Angleterre.

C'est ainsi qu'ils se sont établis, c'est ainsi qu'ils ont résisté à l'unitarisme américain; il se trouve même certains points où ils progressent visiblement aux dépens de la population anglo-américaine; et aux dernières élections ils ont pu envoyer quelques-uns des leurs aux législatures locales du Maine, de New-York et du Massachusetts.

Cependant leur situation est difficile, étant entourés de tous côtés par les populations yankees, tandis que pour la plupart ils sont fort éloignés de leur métropole; ils ont d'ailleurs, chose singulière, autant à souffrir partout où ils s'établissent de l'antagonisme des Irlandais catholiques que de l'hostilité des Yankees. Néanmoins, on peut dire que, partout où la lutte se présente avec des chances raisonnables de succès, aucun des groupes canadiens n'a été sérieusement entamé, ce qui est absolument l'inverse du spectacle que présentent les groupes anglais dans le Canada.

À l'ouest, le Canada est borné par les territoires nouvellement ouverts à la colonisation: Keewatin, Manitoba, etc., etc. Ces contrées sont séparées du Canada français par toute la province anglaise d'Ontario, mais elles offraient à nos compatriotes un intérêt particulier, par suite de l'existence déjà séculaire d'un groupe français établi dans le Manitoba; malgré l'affluence énorme des émigrants anglais et anglo-américains, ce groupe s'est maintenu, et, fortifié par de nombreuses familles canadiennes qui sont venues le joindre, il s'est développé rapidement; il se trouve aujourd'hui dans toute la nouvelle province de 20,000 à 25,000 Français; sur ce nombre 15,000 sont fortement groupés, dans leur agglomération principale, autour de la petite ville de Saint-Boniface.

C'est là que réside Mgr Taché, prélat canadien, dont l'énergie et l'intelligence égalent la sainteté; là se trouvent la cathédrale du pays, un séminaire, un collège, un journal français; le vénérable archevêque a réuni autour de lui toute une pléiade de jeunes Canadiens actifs et habiles venus du Canada pour se vouer à cette œuvre patriotique; à leur tête se trouve M. Royal, homme d'une rare capacité; c'est l'état-major de la colonie canadienne. Appuyés sur un pareil centre, avec un clergé national, les Canadiens se trouvent au Manitoba dans une situation plus avantageuse qu'aucun de leurs essaims émigrants. Si d'ici dix ans ils parviennent à doubler leur nombre et à compter dans cette province 40,000 à 50,000 âmes, dont 30,000 dans le bassin de la rivière Rouge, on pourra considérer leur consolidation comme certaine. Puis ils s'étendront, par voie d'expansion, d'une manière irrésistible, dans une notable partie du Manitoba, comme ils ont fait dans le bassin du Saint-Laurent.

Lorsque les Canadiens s'appuient, en effet, sur une organisation religieuse, préexistante et sympathique, dans les territoires qu'ils vont peupler, leur succès est presque assuré. Le clergé leur donne les vertus chrétiennes, l'éducation et l'action d'ensemble; ils tirent d'eux-mêmes leurs qualités de patience, de stabilité et d'énergie. Telles sont les chances considérables et précieuses qui se présentent pour eux dans ces immenses territoires qui bordent le Canada à l'ouest.

Du côté du nord, leurs établissements ont été longtemps limités par les Laurentides, qui bornent la vallée par leurs escarpements; c'est une chaîne de montagnes longue, épaisse et ardue; mais au delà s'étendent de vastes plateaux parsemés de lacs, d'où s'échappent de fortes rivières qui forment des crevées à travers la montagne en trois ou quatre endroits; les Canadiens ont pénétré peu à peu par ces brèches dans les régions septentrionales, et depuis 40 ans ils y ont formé divers établissements, dont l'ensemble peut compter trente ou quarante mille âmes. Là, ils sont complètement isolés de tout mélange étranger; eux seuls peuvent coloniser ces contrées froides et sévères, qui seront un jour la forte citadelle du peuple canadien.

Ces colonies se recrutent par des émigrations qui sortent régulièrement des anciennes paroisses, sous la direction de leurs curés; à leur tête, se trouvent le curé Labelle et le P. Lacasse; tous deux héros et conquérants à leur manière, qui ont entrepris ce peuplement du nord comme une croisade patriotique et religieuse.

Ce sont là, en effet, les deux grands mobiles qui entraînent la société canadienne et lui donnent cette puissance d'expansion.

(A suivre.)

## LES INDUSTRIES CANADIENNES

### IV

12. *Manufactures de chaussures.* — D'après les statistiques, 60 manufactures de chaussures ont été établies dans le Canada. Quarante d'entre elles remontent avant 1879 et les vingt autres sont de formation plus récente.

Cette classe comprend les chaussures de toutes sortes:

	Fab.	Ouv.	Sal.	Prod.	Cap.
Fabriques en 1878	40	5,119	\$ 1,358,700	\$ 5,919,000	\$ 2,544,000
Les mêmes fabriques en 1881	40	6,606	1,791,600	7,693,000	3,009,500
Nouvelles fabriques en 1884.....	20	1,719	503,300	2,061,000	378,500
Augment. de 1884 sur 1878	20	3,206	936,200	3,835,000	844,000

La main-d'œuvre employée dans cette industrie a augmenté de 62 0/0. Les salaires en 1878 d'après la moyenne étaient de \$265 42 et en 1884 de \$275 66, soit une amélioration de \$10 24.

L'histoire des manufactures de chaussures est d'un très grand intérêt au Canada. Avant 1879 nous recevions toutes nos chaussures des États-Unis. Cette année-là les droits furent portés de 12 1/2 à 25 0/0.

Cette mesure donna une grande impulsion à nos manufactures et ce mouvement ne s'est point arrêté: chaque année apporte une amélioration, soit dans le travail, soit dans la qualité des marchandises.

Les États-Unis avaient conservé le monopole des marchandises fines; mais depuis deux ou trois ans le Canada leur fait une concurrence sérieuse.

Maintenant, les plus fortes importations ne sont qu'une partie minime de la consommation journalière, et si le marché américain ne nous était pas fermé, nous irions faire aux États-Unis une concurrence redoutable. Avec l'augmentation de production il y a baisse dans les prix.

En 1880, les prix des articles fabriqués au Canada, dans cette branche, sont tombés au-dessous des prix des marchandises importées, et le Canada est devenu le marché le plus bas du monde entier pour les fabriques des chaussures communes.

L'exportation a commencé et les chaussures canadiennes ont pénétré à Terre-Neuve, dans l'Amérique du Sud, en Angleterre, et dans les Indes Orientales. Une particularité de ce commerce, c'est que nos marchands de chaussures fournissent à leurs clients, non seulement les marchandises fabriquées par eux, mais même celles qu'ils importent; de cette manière ils arriveront à monopoliser le commerce des chaussures en supprimant les spécialités. Il n'y a aucun doute que dans les mains des hommes qui conduisent maintenant cette branche importante de nos industries, le commerce des chaussures soit appelé à jouer un grand rôle. Les maisons qui fabriquent des chaus-

sures en feutre, depuis 1878, augmentent chaque jour. Nous avons visité cinq de ces établissements, qui occupent près de 40 ouvriers, et tous nous ont paru sur le chemin de la fortune

(A suivre.)

## COMMERCE ET FINANCE

### NOTES

Montréal, jeudi 26 mars 1885.

La semaine ne présente pour les affaires commerciales aucun changement. On croit néanmoins que les affaires se développeront et que la saison sera au moins égale à celle de l'année dernière à la même époque, parce que des besoins réels existent dans le pays, et que la consommation devra nécessairement s'approvisionner. Les prix de tous les articles sont sans variation et nous ne constatons nulle part la moindre excitation.

Les affaires financières ont été fort affectées des événements en Europe. La baisse nouvelle des consolidés, conséquence des inquiétudes causées par la tension si grande des relations entre la Russie et l'Angleterre et beaucoup aussi par la longue lutte qu'entrevoit le gouvernement anglais dans le Soudan, la baisse des consolidés, malgré la diminution des taux de l'escompte à Londres, a causé ici un relèvement assez prononcé du change, peu favorable aux opérations de banque que le gouvernement fédéral a dû entreprendre. La situation des banques canadiennes telle qu'elle est présentée dans leur dernier état du 28 février dernier ne peut d'ailleurs causer d'inquiétudes.

La seule conséquence probable sera peut-être un marché monétaire plus ferme et un relèvement dans le taux des avances et peut-être aussi de l'escompte.

À la bourse de Montréal, la hausse de la banque de Montréal est à peu près le seul incident à noter, car les autres valeurs ont été négligées ou ont été peu affectées par la fermeté de la banque régulatrice. Il semble d'ailleurs que cette hausse ait touché sa limite et que le marché va rentrer dans le calme et l'apathie que les événements en Europe ne peuvent que provoquer ici.

L'argent est en ce moment peu demandé, mais la tendance est vers une diminution de son abondance et par conséquent vers des taux d'intérêt plus élevés.

Les cultivateurs préparent en ce moment leurs sucreries d'érable; ils y font l'installation des ustensiles nécessaires. On est généralement d'avis que la récolte sera abondante cette année. M. Zéphirin Blanchard, de Saint-Hyacinthe, a entaillé actuellement 400 érables. Déjà il a fait quelques livres de beau sucre.

Cette industrie est une grande source de revenus dans plusieurs districts de la province.

La Colombie britannique réalise les bénéfices de ses excellents ports et de ses magnifiques forêts. Deux compagnies de scieries qui ont à elles deux une production de 35,000,000 de pieds de bois, travaillent exclusivement pour l'exportation. Elles expédient en Chine, en Australie, aux Iles Sandwich et même en Angleterre.

On a coupé à Windsor, Mills, durant l'hiver, plus de vingt mille pièces de bois de charpente. Tout ce bois sera flotté au printemps sur la rivière Yamaska jusqu'aux scieries de Pierreville.

L'industrie qui utilise les os des animaux est plus importants qu'on ne le suppose. Les quatre pieds d'un bœuf font une pinte d'huile recherchée. Pas un os d'un animal n'est sans emploi. Un grand nombre de tibias de bœuf sont expédiés en Europe pour la fabrication des manches de couteaux et ils se vendent \$40 la tonne. Les fémurs ou os de la cuisse sont les meilleurs pour la fabrication des manches de broches à dents, ils se vendent \$80 la tonne. Les os des jambes de devant valent \$30 la tonne et sont tournés en boutons, manches de pa-

rasol. L'eau dans laquelle les os sont bouillis est réduite en glue, la poussière qui résulte du sciage des os sert à nourrir les bestiaux et la volaille et tous les os qui ne peuvent être employés pour les usages mentionnés plus haut pour du noir animal servent à raffiner le sucre ou à engraisser les terres. Quant à la perte, c'est l'histoire du porc, rien n'est perdu, si ce n'est le cri de l'animal.

Les arrivages de bétail et de viandes fraîches à Liverpool, pendant la semaine dernière, soit des Etats-Unis, soit du Canada, se sont montés à 893 têtes de bétail, 7,641 quartiers de bœuf et 1,373 carcasses de moutons. La semaine précédente les chiffres étaient: 1,324 têtes, 11,000 quartiers de bœuf et 1,855 carcasses de moutons.

L'importance de l'industrie laitière est démontrée par les statistiques suivantes que nous empruntons au discours prononcé à Québec par l'honorable M. de La-Bruère:

Les statistiques officielles nous font voir qu'en 1868 nous exportions 6,111,482 livres de fromage, et qu'en 1876 nos exportations de fromage s'élevaient à 35,024,090 livres, soit, en huit ans, une différence en plus de 28,912,608 livres.

Pour l'année finissant en juin 1884, le Canada a exporté 8,075,537 livres de beurre, et 69,755,422 livres de fromage, le tout équivalent à \$8,864,470.

### DENRÉES

Montréal, 23 mars 1885.

Sur place il ne se fait presque rien, les farines sont sans changement, quoique dans certains cas, mais pour de faibles lots seulement, les vendeurs élèvent leur prétentions.

Nous cotons:

Blé roux d'hiver du Canada.....	0 90	0 91
Blé blanc d°.....	0 00	0 89
Blé de printemps d°.....	0 00	0 89
Pois.....	0 72	0 73
Avoines.....	0 00	0 32
Seigle.....	0 60	0 62
Orge.....	0 50	0 60
Mais.....	0 53	0 56

FARINE:

Patents.....	\$ 4 10 à \$ 4 75
Supérieure extra.....	4 00 4 05
Extra superfine.....	3 90 0 00
Fancy.....	0 00 3 70
Extra du printemps.....	3 65 3 70
Superfine.....	3 35 3 45
Can. forte pour boulangers.....	4 00 4 90
Am. forte pour boulangers.....	4 50 5 00
Fine.....	3 20 3 25
Middlings.....	2 90 3 00
Recoupes.....	2 65 2 75
En sacs, d'Ontario.....	0 00 0 00
Moyenne.....	1 90 2 00
Extra du printemps.....	1 80 1 85
Superfine.....	1 60 1 70
En sac (livrée).....	2 30 2 40

PROVISIONS:

Lard Mess amér. par barl.....	\$ 0 00	45 75
Lard Mess do (short cut).....	0 00	16 00
Lard Mess Canadien (short cut).....	46 25	16 50
Bœuf Mess.....	0 00	0 00
Bœuf salé en tierce.....	0 00	0 00
Jambons fumés par lbs.....	0 00	0 13
Saindoux de l'Ouest, sceau.....	0 10 1/2	00 00
Saindoux Canadien do.....	0 09 1/2	00 10
Lard fumé par lb.....	0 12	00 13
Epaules.....	0 10	00 11
Suif ordinaire clarifié, p. lb.....	0 07	00 08
Pores abattus.....	6 10	6 20
Dindes la lb.....	10	12
Canards.....	8	10
Oies.....	6	7
Poulets.....	6	7

BEURRE:

Crèmerie, choix.....	0 24	0 23
Cantons de l'Est do.....	0 20	0 00
d° moyen.....	0 17	0 19
Morrisburg.....	0 16	0 20 1/2
Brockville.....	0 15	0 19
De l'ouest.....	0 13	0 17

FROMAGE:

Fabrication, sept. et oct., 11 1/2 à 12 1/2 c.	
D° antérieures, 9 à 11 c.	
D° communes, 7 à 8 c.	

## BULLETIN FINANCIER

### BOURSE DE PARIS

DU 11 AVRIL

#### Fonds d'Etat

3 0/0 français.....	77 25
3 0/0 amortissable.....	79 25
4 1/2 0/0 ancien.....	103 75
4 1/2 0/0 1883.....	108 15
Emp. Canada, 4 0/0 garantis, r. 1903-1904-1908-1910-1913 (négoc. ch. fixe 25.20)	...
Id. 4 0/0 non garantis, r. 1904-1905-1906-1908 (négoc. ch. fixe 25.20)	...
Emp. du gouv. de Québec 1880, 4 1/2 0/0, remb. à 500 fr., t. p.....	515 ..

#### Valeurs de Crédit (Actions)

Banque de France.....	5100 ..
Banque d'Escompte.....	520 ..
Banque de Paris.....	712 50
Comptoir d'Escompte.....	975 ..
Crédit Foncier de France.....	1310 ..
Crédit Foncier Franco-Canadien, act. 500 f., 125 fr. payés (nominatives).....	470 ..

#### Chemins de Fer (Actions)

Est.....	795 ..
Lyon.....	1260 ..
Midi.....	1157 50
Nord.....	1600 ..
Orléans.....	1320 ..
Ouest.....	845 ..

#### Valeurs diverses (Actions)

Gaz Parisien.....	1450 ..
Omnibus.....	1137 50
Canal de Panama.....	480 ..
Canal de Suez.....	2065 ..

## BOURSE DE LONDRES

DU 9 AVRIL

#### Emprunts Canadiens

Canada 1860 5 0/0.....	100 ..	102 ..
— 1868 5 0/0.....	109 ..	111 ..
— 1868-78 4 0/0.....	110 ..	112 ..
— 1874-79 4 0/0.....	104 ..	106 ..
— 1884 4 1/2 0/0.....	90 3/8	90 7/8
Province de Québec 1874 5 0/0.....	105 ..	107 ..
— 1876 5 0/0.....	105 ..	107 ..
— 1879 5 0/0.....	105 ..	107 ..
— 1880 4 1/2 0/0.....	100 ..	102 ..
— 1883 5 0/0.....	106 ..	108 ..
Prov. du Nouveau-Brunswick 6 0/0.....	103 ..	107 ..
Prov. de la Nouvelle-Ecosse 6 0/0.....	100 ..	103 ..
Prov. de la Colombie brit. 6 0/0.....	109 ..	111 ..
— 1877 6 0/0.....	120 ..	123 ..
Ville de Québec 1872 6 0/0.....	108 ..	110 ..
— 1873 6 0/0.....	108 ..	110 ..
— 1875 6 0/0.....	117 ..	119 ..
— 1878 6 0/0.....	117 ..	119 ..
— 1880 6 0/0.....	106 ..	108 ..
Ville de Montréal 1873 5 0/0.....	106 ..	108 ..
— 1874 5 0/0.....	106 ..	108 ..
— 1879 5 0/0.....	106 ..	108 ..
Ville d'Ottawa, juin 1873 6 0/0.....	111 ..	113 ..
— octobre 1873 6 0/0.....	110 ..	112 ..
— mai 1875 6 0/0.....	116 ..	118 ..
— octobre 1875 6 0/0.....	113 ..	115 ..
Ville de Toronto 6 0/0.....	108 ..	116 ..
— 1874-76 6 0/0.....	112 ..	118 ..
— 1876-77 6 0/0.....	114 ..	116 ..
— 1879 5 0/0.....	108 ..	110 ..
— 1882-83 4 0/0.....	97 ..	99 ..
Ville de Winnipeg 1875 6 0/0.....	109 ..	111 ..
— 1883 6 0/0.....	110 ..	112 ..
— 1884 5 0/0.....	105 ..	107 ..

#### Banques Canadiennes

Banque de Montréal, act. de \$ 200, tout payé.....	389 7/8	391 ..
Banque de l'Amérique britannique du Nord, act. de £ 50, t. p.	54 ..	56 ..
Banque de la Colombie britannique, act. de £ 20, t. p.	21 1/2	22 1/2

**Chemins de Fer**

Atlantique et Saint-Laurent, act. de £ 100 .....	126 ..	129 ..
Canada Central, bons 5 0/0, 1 <sup>re</sup> hypothèque .....	104 ..	106 ..
Pacifique Canadien, act. de \$ 100 ..	38 1/4	38 3/4
— obl. fonc. 5 0/0 .....	...	...
Grand Tronc, Baie Georgienne et Lac-Erié, bons 5 0/0, 1 <sup>re</sup> hyp. ....	90 ..	92 ..
Grand Tronc Jonction, — .....	93 ..	95 ..
Montréal et Champlain Jonction, b. 5 0/0, 1 <sup>re</sup> hyp. ....	89 ..	91 ..
Montréal et Sorel, act. de \$ 100, t. p. ....	...	...
— bons 6 0/0, 1 <sup>re</sup> h. ....	...	...
Québec Central, bons 5 0/0, 1 <sup>re</sup> h. ....	29 ..	33 ..
— act. de £ 25, t. p. ....	...	...
St-Laurent et Ottawa, b. 6 0/0, 1 <sup>re</sup> h. ....	65 ..	70 ..

**BULLETIN COMMERCIAL**

**POIDS ET MESURES**

L'usage du système décimal français est facultatif et *légal* au Canada.

La livre est égale à .....	0 kilog. 453,59
La tonne à .....	907 kilog.
Le gallon contient .....	4 litres, 54
Le minot contient .....	36 litres, 34
La verge est de .....	0 mètre, 91
Le pied est de .....	0 mètre, 30
Le mille est de .....	1,609 mètres
L'acre a une superficie de ....	40 ares, 47

La piastre (\$), divisée en 100 centins, vaut (sauf les variations du change) 5 fr. 25.

*Le Gérant* : TIRET-BOGNET.

VERSAILLES. IMPRIMERIE CERF ET FILS, 59, RUE DUPLESSIS.

**SERVICE**

**FRANCO-CANADIEN**

*Subventionné par le Gouvernement du Canada pour le transport des Maites.*

**LIGNE RÉGULIÈRE DE BATEAUX A VAPEUR**

ENTRE

**Le Havre et Halifax - Québec - Baltimore**

Desservant tous les points du Canada et des Etats-Unis

AVEC ESCALE A SAINT-PIERRE-MIQUELON

par les magnifiques steamers de 1<sup>re</sup> classe, confortablement emménagés pour passagers de salon et émigrants.

DAMARA ....	2,250 T <sup>x</sup>	OLYMPIA ....	2,300 T <sup>x</sup>
ULUNDA ....	2,250 »	STANMORE ...	2,650 »

Les départs auront lieu comme suit, du *Havre* pour *Halifax* et *Baltimore* (touchant à Swansea) :

STANMORE, vers le 21 avril.	STANMORE, mardi 2 juin.
DAMARA, samedi 2 mai.	DAMARA, mardi 16 juin.
OLYMPIA, mardi 19 mai.	OLYMPIA, mardi 30 juin.

**Prix du passage pour Halifax ou Baltimore**

1 <sup>re</sup> classe .....	300 fr.
2 <sup>e</sup> — .....	160
3 <sup>e</sup> — .....	80

*S'adresser, pour fret, passages et renseignements :*

- A MM. **E. Ficquet**, au *Havre*, 105, boulevard de Strasbourg;
- Joseph Wood**, à *Halifax*. N. S.;
- W.-M. MACPHERSON, à *Québec*;
- H. DOBELL et Cie, à *Montréal*;
- J.-R. FOARD, à *Baltimore*;
- John BRUCE, à *Glasgow*;
- BURGESS et C<sup>o</sup>, à *Swansea*;
- W.-P. HOWLANDS et C<sup>o</sup>, à *Toronto*;
- J.-J. REED, à *St-John*. N. B.
- F.-T. NEWBERRY, à *Charlottetown*;
- ADAMSON et RONALDSON, à *Londres*.

LE

**NORD-OUEST CANADIEN**

ET LE

**MANITOBA**

**Concessions gratuites**

**60,000,000 d'Hectares**

DE TERRES A BLÉ

**LES PLUS FERTILES DU MONDE**

ET

**20,000,000 d'Hectares**

EN PRAIRIES

Le Chemin de fer du Pacifique est maintenant à 900 milles à l'ouest de Winnipeg, et atteint le sommet des Montagnes Rocheuses. La ligne de Winnipeg à la Baie du Tonnerre, sur le lac Supérieur, est livrée à l'exploitation.

La longueur totale du réseau actuellement terminé est de 2,240 milles. La ligne entière sera achevée et inaugurée en 1885.

La grande région de terres à blé comprend les vallées de la Rivière Rouge, de la Saskatchewan, de la Qu'Appelle, etc., etc. Ces territoires sont également très riches en mines, notamment de charbon d'une excellente qualité.

Climat très salubre.

65 hectares sont concédés gratuitement aux colons dans la province du Manitoba et les territoires du Nord-Ouest.

*S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demande d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc. :*

Au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire; M. C.-C. Chipman, secrétaire-adjoint); ou à M. John Dyke, Water-Street, 15, Liverpool;

Et à M. HECTOR FABRE

COMMISSAIRE-GÉNÉRAL DU CANADA

**30, rue de Larocheffoucauld, 30**

PARIS

**MINISTÈRE DES POSTES DU CANADA**

Ottawa, 12 novembre 1884.

D'après les arrangements récemment conclus avec le gouvernement français, on peut maintenant obtenir dans tous les bureaux de poste du Canada où l'on émet des bons de poste, des bons à vue sur la France et l'Algérie, payables dans tous les bureaux de poste des deux pays.

J. CARLING,

Maitre de postes général.

**LIGNE ALLAN**

Paquebots-Poste de Liverpool au Canada

DATES DES DÉPARTS DE LIVERPOOL A QUÉBEC

Peruvian .....	Jeu	2 avril.
Circassian .....	—	9 —
Sarmatian .....	—	16 —
Polynesian .....	—	23 —
Circassian .....	—	30 —

Ces vapeurs touchent à Londonderry le lendemain de leur départ pour embarquer les passagers et la malle.

PRIX DES BILLETS DE PREMIÈRE CLASSE

Fr. 318 15. — Fr. 397 65. — Fr. 477 20

suivant la position des cabines.

Sur le *Parisian*, les prix varient de Fr. 397 65 à 557.

Les passagers de différentes catégories de première classe jouissent du même salon et de la même table.

Les enfants de moins de 12 ans paient demi-place. Au dessous de 2 ans, ils voyagent gratuitement.

Chaque passager adulte a droit au transport gratuit d'un colis n'excédant pas 20 pieds cubes. Le colis qu'il prendra avec lui dans sa cabine ne devra pas excéder plus de 15 pouces de haut.

Les billets de passage sont délivrés contre un acompte de Fr. 126 25 ou contre la totalité de leur valeur.

Le passager muni d'un billet de retour devra l'échanger contre un nouveau billet avant de retenir son passage.

Pour billets de passage, s'adresser à M. Alex. HUNTER, 4, rue Gluck, à droite de l'Opéra, Paris; agent de MM. ALLAN brothers C<sup>o</sup>, 19, James street, Liverpool.

**FABRE & GRAVEL**

LIBRAIRES

Rue Notre-Dame, — MONTREAL

LA

**NOUVELLE REVUE**

Politique, Economique, Scientifique et Littéraire

PARAISSANT LE 1<sup>er</sup> ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Par livraisons de 225 à 260 pages

AVEC LA

COLLABORATION DES PREMIERS ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

**PRIX D'ABONNEMENTS :**

	1 AN.	6 MOIS.	3 MOIS.
Paris .....	50	25	14
Départements et Alsace-Lorraine .....	56	29	15
Canada .....	62	34	18

PRIX DU NUMÉRO, A PARIS : 2 FR. 50 C.

*Adresser les demandes d'abonnements et de numéros aux bureaux de*

**LA NOUVELLE REVUE**

PARIS — 23, boulevard Poissonnière, 23 — PARIS

## CONCESSIONS GRATUITES DE TERRES AU CANADA

65 hectares au Manitoba et dans les territoires  
du Nord-Ouest  
40 à 85 hectares dans les autres provinces

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie  
défrichées à des prix raisonnables dans les provinces  
de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-  
Brunswick, de l'Île du Prince-Édouard et de la Colombie  
anglaise.

Passages à prix réduits. — Avantages spéciaux  
offerts aux domestiques.

S'adresser pour brochures donnant tous les rensei-  
gnements relatifs au placement de capitaux, règlements  
pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des  
salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au  
bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-  
Chambers, Londres S. W. (M. J. G. Colmer, secrétaire;  
M. C.-C. Chipman, secrétaire-adjoint); ou à M. John  
Dyke, 15, Water-Street, Liverpool, et à M. Hector  
FABRE, commissaire-général du Canada, 30, rue de  
Larocheffoucauld, Paris.

### LE GAULOIS

LE PLUS COMPLET ET LE MIEUX INFORMÉ  
DES JOURNAUX DE PARIS

Prix de l'abonnement pour le Canada (Union postale):  
Un an, 72 fr.; Six mois, 36 fr.

Bureaux à Paris, 9, Boulevard des Italiens

### BOURGOUIN, DUCHESNEAU & C<sup>IE</sup>

NOUVEAUTÉS ET MERCERIE (Small Ware)

IMPORTATEURS

321, 323, 325, rue Saint-Paul

MONTREAL

### L'EXPANSION COLONIALE

Moniteur des Colons français

Revue politique, littéraire, agricole, industrielle,  
commerciale, financière, le plus grand des journaux  
coloniaux français. Paraissant tous les 28 jours,  
48 pages de texte, treize numéros par année.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION DU JOURNAL:

PARIS, 17, rue St-Vincent-de-Paul, PARIS

### Maisons Recommandées

#### CAFÉS-RESTAURANTS

Bruneaux, 24, boulevard Poissonnière, Paris.  
— Déjeuner à 3 fr. Dîner à 4 fr.

#### CHEMISES, GANTS, CRAVATES

C. Dupré, F. Ysern, 46, rue Vivienne, près le  
boulevard.

#### HABILLEMENTS POUR HOMMES

A. Saux, tailleur, 43, rue Saint-Augustin, au  
coin de l'avenue de l'Opéra.

#### LIBRAIRIE

Léopold Bossange, commissionnaire en Li-  
brairie, 6, rue Chabanais.

#### VINS

The International ADEGA Company, 12,  
rue du Quatre-Septembre.

Importation directe de tous les vins d'Espagne, de  
Portugal, de Madère. — Boissons anglaises. — Vente  
à la bouteille et par fûts. — Dégustation au verre

## LIGNE DOMINION De Paris au Canada

Départ de Liverpool pour Québec tous les jeudis

L'Orégon, Le Sarnia, Le Vancouver

Les salons, ainsi que les cabines de 1<sup>re</sup> classe, se  
trouvent au milieu du navire.

Le Vancouver est éclairé à la lumière électrique  
dans tous ses compartiments.

Prix de passage: 1<sup>re</sup> classe, de 266 70 à 480 fr.

Pour tous renseignements et pour les billets de pas-  
sage, s'adresser à

PITT ET SCOTT,  
7, rue Scribe, Paris.

## NOUVELLES SOIRÉES CANADIENNES

RECUEIL DE LITTÉRATURE NATIONALE

REVUE LITTÉRAIRE

Paraissant par livraisons mensuelles de 48 pages

ABONNEMENT: 10 FRANCS PAR AN

PAYABLES D'AVANCE

S'adresser à M. EMILE GIROUARD

Administrateur du PARIS-CANADA

30, RUE DE LAROCHEFOUCAULD, 30  
PARIS

Directeur: M. Louis H. TACHE

DÉPARTEMENT DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

OTTAWA (CANADA)

Volumes I et II (1882-1883)

En vente à 7 fr. 50 le Volume

## REVUE FRANÇAISE DE L'ÉTRANGER ET DES COLONIES

Parait le 1<sup>er</sup> de chaque mois

20, RUE BERGÈRE, PARIS

## ORNEMENTS D'ÉGLISE

CHASUBLERIE, BRODERIE  
LINGERIE ET VÊTEMENTS  
BRONZE ET ORFÈVRERIE

AMEUBLEMENT  
ORIFLAMMES ET TENTURES  
SERVICES MORTUAIRES

## BIAIS AINÉ \* , \* , \* , C. \* , \*

Fournisseur de Notre Saint-Père le Pape

Rue Bonaparte, 74, à Paris

MEDAILLE D'OR, PREMIÈRE MEDAILLE D'ARGENT EXPOSITION UNIVERSELLE 1878

18 Médailles aux Expositions universelles

Prix: Médaille de Progrès à l'Exposition de Vienne 1873, Médaille à Philadelphie en 1876, Médaille d'or Exposition  
Internationale Arnheim (Hollande) 1879

DIPLOME D'HONNEUR, AMSTERDAM 1883

## F. ARBEY & FILS

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

Paris, 41, Cours de Vincennes, 41 (près la place de la Nation)

CONSTRUCTION DE SCIERIES ET MACHINES-OUTILS POUR LE TRAVAIL DU BOIS



Pour arsenaux, chemins de fer, mécaniciens, constructeurs, marchands  
de bois, exploitants de forêts, construction de wagons, charpente,  
menuiserie, carrosserie, charbonnage, scieries mécaniques, tonnel-  
lerie, etc.

NOTA. — Envoi de l'album (dernière édition) en langue française,  
anglaise, allemande, italienne, espagnole, russe ou polonaise (200 fig.),  
contre 3 fr. ou timbres-poste français ou étrangers. Envoi franco du  
prix-courant (dernière édition) en langue française, anglaise, italienne,  
russe, allemande, espagnole, polonaise, hollandaise, portug., hongroise.

## PÉTRISSEURS MÉCANIQUES O. BOLAND

POUR TOUTES ESPÈCES DE PÂTES OU CORPS DEMI-SOLIDES

18 Médailles aux Expositions universelles. — Médaille à Philadelphie, 1876. — Médaille d'or  
à l'Exposition de Paris, 1878. — Médaille d'or  
à l'Exposition d'Arnheim, 1879. — Diplôme d'honneur à Amsterdam, 1883

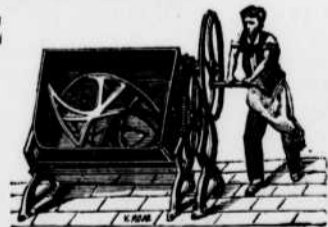
ENVOI GRATIS DE LA NOTICE DÉTAILLÉE

Sur demande adressée

à MM. F. ARBEY & Fils

CONSTRUCTEURS-CONCESSIONNAIRES

Paris, 41, Cours de Vincennes, Paris



## PEINTURE & PHOTOGRAPHIE D'ART

# ÉMILE TOURTIN

8, Boulevard des Italiens, 8